

XYZ. La revue de la nouvelle



Nature morte

Yves Namur

Numéro 33, printemps 1993

Belgique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Namur, Y. (1993). Nature morte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (33), 41–42.

NATURE MORTE

YVES NAMUR

Josée, sur un petit plateau d'argent dont le travail de l'orfèvre avait été soigneusement ciselé, une pomme fenouillet. Ou, ce que je pensais être l'espèce fenouillet, à moins qu'il ne s'agisse d'une pomme calville.

Mais peu m'importe d'ailleurs l'espèce du fruit.

C'était une pomme un peu verte. Comme les pommes que j'avais cueillies autrefois, à la maraude, dans le petit jardin d'Angèle. C'était un petit verger qui avoisinait le presbytère, une grande bâtisse que je visitais parfois. C'était une pomme un peu verte, avec quelques reflets d'eau fraîche sur la fine pelure.

Et tout à côté, une petite poire qui avait conservé une peau d'automne.

J'aime les noms des poires, et l'histoire des poires. J'en connais de nombreuses variétés, j'en ai mangé plusieurs espèces: la fondante, la bon-chrétien, la louise-bonne, la bergamote, et encore la crassane, qui est une variété de poires fondantes, ou le beurré, ou d'autres encore.

J'aime le nom des poires, et j'aime aussi leurs petites histoires.

Celle-ci, posée sur le petit plateau, était coupée, en deux parties égales.

La pulpe du fruit était blanche. Toute blanche et pâle. Comme le regard d'Angèle, lorsqu'il restait tard dehors, et lorsqu'il rentrait ivre et méchant dans la nuit.

Je regardais, avec une extrême attention, le petit plateau où était déposée une pomme, où était coupée une poire.

Je regardais ainsi le petit tableau, une nature morte, accroché au mur, dans la salle à manger.

Et je m'aperçus, avec grande stupeur, que je tenais dans la main un couteau de cuisine. Celui dont je me sers habituellement pour la découpe des viandes et des grosses pièces de gibiers. Un couteau soigneusement aiguisé, un objet que mes mains avaient rendu très tranchant.

Je regardais ma main qui tenait l'objet à lame tranchante, je regardais la pomme, je regardais la poire coupée.

Et je regardais encore ce petit tableau, accroché au mur chaulé, dans la petite salle à manger. C'est alors que mon attention fut attirée par un détail qui jusqu'à cet instant m'avait échappé. Sous le plateau où étaient posés les fruits, j'aperçus la pointe d'un couteau, l'extrémité fine d'une lame tranchante.

Le couteau que je tenais dans la main.

La lame était tranchante et fine, comme un fil de soie blanche, comme le cheveu blanc sur la tête d'Angèle. Quelques traces de sang, quelques gouttes de vieux sang, quelques taches noires, comme une encre séchée sur le fil du couteau.

Je regardais, sans comprendre, l'objet que je tenais à la main, qui était dans le creux de ma main, et qui était là, à mon insu, sans que je puisse comprendre le pourquoi ou le comment de la chose.

Il se retourna vers moi. Son visage était pâle, ses yeux étaient globuleux et ses mains sales.

Il dit alors d'une voix hésitante: « Angèle est partie ce matin, tôt le matin. Elle est partie avec le vent. »

Je regardais la pomme, la poire coupée en deux moitiés semblables, et la pointe d'un couteau tranchant.

XYZ